

Recherches en Langue et Littérature Françaises
Revue de la Faculté des Lettres
Année 8, N^o 13

**L'impact des éléments linguistiques et paralinguistiques en
interprétation de conférence**

Zahra Fallah Shahroudi*

M. A., Traduction en langue française, Université Allameh Tabatabaï

Fatemeh Tehrani**

Maître-Assistante, Université Allameh Tabatabaï

Résumé

A l'heure de la mondialisation dans quelles langues faut-il communiquer? C'est une question centrale. Étant donné que les langues ne sont pas interchangeables, et que chacune d'entre elles porte une vision du monde, traduire reste donc la meilleure solution pour communiquer. Lors des communications internationales les interprètes assurent le bon déroulement des séances. Lorsque les intervenants s'expriment dans leur langue les interprètes transmettent les idées de la langue source en langue cible de manière aussi naturelle que possible, en conservant le sens, le ton et les nuances de l'orateur. Cette recherche s'appuie sur une enquête menée en Iran à laquelle ont participé une vingtaine d'interprètes professionnels expérimentés et deux non expérimentés. Elle a pour but d'analyser les éléments linguistiques et paralinguistiques qui peuvent influencer le processus et le produit de l'interprétation. Nous essayons de montrer l'efficacité ou l'inefficacité des théories sur le plan pratique dans l'activité des interprètes, notamment chez les interprètes iraniens. Les résultats obtenus soulignent l'importance des éléments linguistiques et paralinguistiques dans le domaine de l'interprétation.

تاریخ وصول: ۹۲/۱۲/۲ تأیید نهایی: ۹۳/۵/۲۷

*E-mail : zahra_fallah1985@yahoo.fr

**E-mail : fmetehrani@yahoo.com

Introduction

Tout au long de l'histoire les interprètes ont joué et jouent encore un rôle considérable permettant la communication entre personnes qui ne parlent pas la même langue. Pour accomplir cette mission, les interprètes ont recours à trois types d'interprétation: simultanée, consécutive et chuchotée.

L'interprétation simultanée plus répandue que les deux autres : L'interprète travaille dans une cabine insonorisée dominant la salle de conférence. Il entend ce qui est dit dans la salle grâce à des écouteurs et le transmet dans une autre langue à l'aide d'un microphone qui est relié aux écouteurs de l'interlocuteur dans la salle.

Lors de l'interprétation consécutive l'interprète se situe près des orateurs muni d'un carnet où il note des points importants. Il les réexprime ensuite dans une autre langue.

Pendant l'interprétation chuchotée l'interprète est présent dans la salle de conférence près de ses auditeurs. Il est normalement placé derrière ou à côté d'eux et chuchote son interprétation.

Étant donné que l'interprétation de conférence est une modalité relativement nouvelle elle constitue l'objet de nombreuses recherches.

Daniel Gile souligne :

« L'intérêt de la recherche empirique dans les disciplines comportementales est évident : à travers une observation systématique elle permet d'apporter des éléments susceptibles de renforcer ou d'affaiblir des hypothèses et théories bâties sur la base d'intuitions et d'observations personnelles. En interprétation comme en traduction, la recherche empirique a une importance particulière, étant donné les aspirations des milieux professionnels à des applications, notamment en matière de qualité de la prestation et de formation. ». (Gile, 1995, 202)

En s'appuyant sur les propos de Gile notre recherche a été menée dans le contexte iranien en tenant compte des hypothèses et des théories déjà existantes. Pour ce faire nous avons contacté des interprètes professionnels par voie de l'internet, et finalement une

vingtaine d'entre eux ont accepté de collaborer et répondre à notre questionnaire. Les réponses que nous avons reçues étaient anonymes à cause du système de notre enquête en ligne. Il faut préciser que les interprètes que nous avons choisis ont entre 10 et 20 années d'expérience dans le domaine de l'interprétation. Ils ont fait des études universitaires en Iran au niveau de maîtrise en linguistique ou en traduction de la langue française. Ils travaillent en qualité d'interprète professionnel dans différentes organisations. Nous leur avons posé des questions concernant les aspects linguistiques, paralinguistiques, psychologiques de la traduction ; c'est-à-dire les domaines qui selon notre hypothèse peuvent avoir une influence sur le processus et le produit de l'interprétation. L'étude des réponses obtenues confirme ou réfute nos hypothèses. Chaque partie de cette recherche débute par une explication des données théoriques, ensuite nous étudions les réponses obtenues par notre questionnaire.

1. L'aspect linguistique de l'interprétation

1.1 La connaissance linguistique

Il est évident que le traducteur ou l'interprète doit maîtriser les langues étrangères. Si la connaissance de la langue de départ peut se limiter à conférer une compétence de compréhension, la connaissance de la langue d'arrivée doit au contraire permettre une performance de production. Une langue d'arrivée bien maîtrisée offre des possibilités maximales de ressources d'expression et permet d'adopter le registre approprié, de faire passer la nuance voulue, bref, de produire une expression rigoureuse, correspondant fidèlement au vouloir-dire du locuteur. Par une bonne maîtrise de la langue d'arrivée, le traducteur évite les interférences avec la langue de départ. Plus la langue d'arrivée est solide, plus elle sert de rempart à toutes sortes de calques et d'emprunts qui nuisent à la rigueur de l'expression. C'est ainsi que les interprètes qui ont participé à notre enquête confirment la nécessité de maîtriser la langue de départ et la langue d'arrivée.

« L'acquisition de vocables toujours plus nombreux et de règles de grammaire toujours plus subtiles ne suffit pas. Par ailleurs, il ne faut

pas confondre l'enrichissement d'un stock de termes avec le perfectionnement d'une compétence linguistique ». (Seleskovitch, Lederere, 2002, 361)

L'interprète doit toujours se préparer avant chaque conférence, mais la révision des termes techniques dépend plutôt des connaissances terminologiques que du perfectionnement linguistique à proprement parler. On sait que l'interprète n'est pas spécialiste dans tous les domaines scientifiques. La révision et la recherche du vocabulaire facilitent l'interprétation, car il existe un fond commun de connaissances et des connaissances thématiques particulières ; dans chaque réunion internationale ces deux connaissances sont indispensables.

Nous avons demandé aux interprètes comment ils préparent une séance d'interprétation, car en principe les interprètes sont contactés avant la séance. Nous leur avons demandé s'ils cherchent et révisent les termes techniques? Tous ont répondu positivement.

Nous aborderons cette question plus tard pour l'analyser d'un autre point de vue.

Il est évident qu'en traduction la recherche terminologique ne se limite pas à remplacer un terme par un autre, mais elle met en jeu les connaissances thématiques. Donc pour traduire un discours particulier il faut connaître les langues et le vocabulaire spécialisé lié à une certaine discipline.

« Dans la mesure où le traducteur n'est pas spécialiste d'un domaine, il doit posséder une compétence linguistique solide pour l'aider à combler ses lacunes. Cependant, en traduction (par opposition à l'interprétation) le traducteur dispose d'un certain temps pour consulter les sources textuelles ou humaines pour combler ses lacunes éventuelles. Il a également la possibilité de vérifier le résultat de son analyse et d'information apportée par les sources à travers son raisonnement ». (Gile, 2009, 171)

Pour connaître les stratégies employées dans les situations qui exigent une compétence particulière, nous avons demandé aux interprètes leur solution lorsque l'orateur utilise des mots techniques

ou rares. La majorité d'entre eux ont répondu qu'ils demandent à l'orateur d'explicitier les mots et d'autres ont dit qu'ils les répètent tels quels dans leur traduction.

1.2 La directionnalité

En ce qui concerne la directionnalité de l'interprétation, selon Gile :

« Le principe de la traduction vers une langue maternelle garde ses avantages de principe à condition que le traducteur ait une très bonne compréhension de la langue de départ ». (*Ibid*, 124)

Pour l'interprétation notamment simultanée les puristes occidentaux recommandent vivement la traduction de la langue étrangère vers la langue maternelle, mais certains particulièrement les russes recommandent la directionnalité opposée c'est-à-dire la traduction de la langue maternelle vers la langue étrangère. La thèse des occidentaux qui défendent la traduction exclusive vers la langue maternelle est basée sur cette argumentation : on ne peut pas s'exprimer de manière efficace en langue étrangère. Ceux qui sont contre cette thèse affirment que la compréhension est meilleure à partir de la langue maternelle. Mais dans les situations réelles même les occidentaux traduisent dans les deux sens.

Selon Mahmoudzadeh:

« En Iran, la traduction se fait habituellement de la langue étrangère vers la langue maternelle ». (Mahmoudzadeh, 2010, 90)

1.3 L'intraduisibilité

« L'intraduisibilité » pose un problème indiscutable aux traducteurs, celle-ci n'est pas une question de compétence langagière, mais c'est un problème de la langue. Dans ce débat une argumentation est fondée sur l'absence d'isomorphisme entre les langues, pour des raisons suivantes :

- À un terme ou tournure de la langue A ne correspond aucun terme ou tournure de la langue B, ni au niveau de son contenu informationnel ni en ce qui concerne son usage;

- À un texte en langue A qui contient un terme intraduisible ne peut correspondre exactement un texte en langue B ;
- Donc, la traduction ne peut être qu'une approximation

Concernant le problème de l'intraduisibilité, nous avons posé une question aux interprètes sur la stratégie qu'ils emploient en ce genre de situation.

50 % des interprètes ont répondu qu'ils essaient de paraphraser ou expliciter les mots qu'ils estiment intraduisibles et 50 % ont répondu qu'ils utilisent des synonymes.

1.4 La stylistique de la parole

Selon Lederer, la traduction est une forme de la communication. D'après le modèle de Jakobson les éléments constitutifs de tout procès linguistique, de tout acte de la communication verbale sont : le destinataire, le destinataire, le contexte, le message, le contact, le code. Le destinataire (le locuteur) envoie un message au destinataire (auditeur). Pour être opérant, le message requiert un contexte linguistique ou une situation extralinguistique auquel ou à laquelle il renvoie. Le message requiert aussi un code, commun au destinataire et au destinataire. Enfin le message requiert un contact, un canal physique et une connexion psychologique entre le locuteur et l'auditeur, ce contact leur permet d'établir et de maintenir la communication.

« L'homme transmet des signaux que le récepteur interprète en des sens ; le traducteur fait de même et fait en outre usages d'autres signaux que son propre récepteur interprète à son tour en des sens ». (Lederer, 1994, 92)

Steiner aussi souligne la relation entre la traduction et la communication :

« Tout modèle de communication est en même temps modèle de traduction ». (Guidère, 2008, 49)

Donc pour lui les trois champs conceptuels à savoir la traduction, le langage et la communication sont liés :

« Correctement interprétée, la traduction est une portion de la courbe de communication que tout acte de parole mené à bien décrit à l'intérieur d'une langue.[...] A l'intérieur d'une langue ou d'une langue à l'autre, la communication est une traduction ». (*Ibid.*)

La conformité à la norme des structures linguistiques est bien sûr un des éléments de la clarté de la traduction, mais il faut en ajouter d'autres éléments pour qu'un texte ou discours soit parfaitement compréhensible. Dans le discours les phrases prennent un sens différent, donc il faut prendre en considération la langue et aussi la logique qui intervient lorsqu'une phrase est énoncée en une certaine situation.

« La stylistique de la parole se distingue de la stylistique de la langue en ce que la clarté de l'expression se mesure par rapport à l'ensemble des facteurs qui interviennent dans la communication : qualité de celui qui parle et de celui à qui s'adresse le discours, situation sur laquelle s'appuie l'énoncé, bagage cognitif commun, etc. ». (Lederer, 1981, 356)

Pour transmettre les émotions et les sentiments qu'un style provoque chez l'interprète, ce dernier n'imité pas l'orateur (l'intervenant), mais s'inspire des sentiments pour donner à sa parole le registre de langue et le ton qui conviennent. Il ne faut pas copier les moyens linguistiques de l'original mais en ressentir les effets affectifs.

« L'émotion n'existe pas dans le langage en dehors d'une formulation, de même qu'il n'existe pas de formulation dépourvue de style. » (Seleskovitch, Lederer, 2002, 113)

L'éloquence dépasse la simple qualité de l'expression, il faut du talent. Interpréter un discours de style n'exige pas seulement de respecter les mots choisis par l'orateur, mais de retrouver un registre de langue soutenue ou populaire, un ton dur ou aimable.

« Il n'est donc pas question de donner aux interprètes une formation de comédien car c'est dans la spontanéité et non dans un travail répétitif qu'ils trouveront naturellement le ton qui convient. »
(*Ibid.*)

L'acte de parole possède sa propre cohérence. Aussi libre que soit l'expression d'une pensée par l'intermédiaire de la parole, elle est soumise à certaines contraintes comme les conventions culturelles et les raisonnements qui dirigent le choix du locuteur.

« Dans une autre langue, le locuteur a la même liberté mais avec d'autres contraintes, celles de l'autre langue ». (Lederer, 1981, 369)

Concernant cet aspect langagier nous avons demandé aux interprètes s'ils respectent le niveau du langage et le style de l'orateur. Presque tous ont répondu positivement et ils ont estimé que cela est très important. La minorité des interprètes ont déclaré qu'ils ne respectent ni le style ni le niveau du langage de l'orateur à cause des obstacles comme le manque de temps et etc.

En étudiant l'aspect linguistique de l'interprétation nous constatons que l'outil principal de l'interprétation est la langue. Il est évident que les interprètes doivent la maîtriser dans les deux directions. Mais ce qui doit être mis en valeur c'est la connaissance des termes techniques et leur utilisation correcte ; ce qui nécessite un entraînement constant des interprètes. Ils doivent être au courant de l'actualité. Pour cela il faut savoir simuler les différentes situations, ce qu'on apprend aux interprètes dans les universités étrangères au moyen des stages spéciaux.

Pour renforcer le message proprement linguistique, le sens est aussi communiqué par des moyens qu'on appelle paralinguistique dont les uns sont oraux comme l'intonation et d'autres qui ne le sont pas, comme la gestuelle, dite techniquement kinésique. Donc pour expliquer le processus de transmission du sens en interprétation on aborde les éléments paralinguistiques.

1. L'aspect paralinguistique de l'interprétation

2.1 La communication non-verbale

Selon l'approche interactionniste, l'étude du langage ne doit pas porter sur les phrases abstraites, mais sur les énoncés actualisés dans les situations communicatives. Les significations verbales changent dans le discours sous l'influence de lecteurs extérieurs ; elles sont soumises aux modifications exprimées par le contexte (la situation), non-verbal et para verbal. Le courant interactionniste place les échanges oraux au cœur de ses investigations et s'efforce de réintégrer le récepteur dans son champ d'étude. C'est ainsi que Catherine Kerbrat-Orecchioni écrit :

« Il serait absurde de nier l'idée que préexiste aux échanges communicatifs un ensemble de règles linguistiques relativement stables. Mais elles sont floues, variables, dépendantes du contexte ».
(Lederer, 1994, 93)

Donc l'ensemble des éléments non-verbaux et para-verbaux doivent être considérés afin de dégager le sens d'un énoncé linguistique.

Selon les sociologues certains signes non-verbaux ont des fonctions importantes dans la gestion des diverses règles sociales.

« Goffman constate que les individus utilisent des comportements particuliers pour communiquer aux autres une image déterminée de soi : cela est possible puisqu'il existe des actes non-verbaux dotés des significations culturellement définies et partagées. Il souligne qu'au sein d'une certaine culture, le même signe non-verbal peut avoir des significations différentes pour différents contextes sociaux ». (Hennel, 2008, 25).

En ce qui concerne la communication non-verbale nous avons demandé aux interprètes s'ils connaissent cette technique et s'ils l'utilisent lors du travail de l'interprétation. La majorité ont répondu qu'ils la connaissent et qu'ils en profitent pour bien traduire et les autres ont répondu qu'ils la connaissent, mais la communication non-verbale n'intervient pas au moment de l'interprétation.

2.2 La kinésique

On considère comme une donnée évidente que la langue est le principal système de communication entre les hommes. En réalité, la langue est toujours accompagnée d'autres systèmes ou moyens de communication. Toute culture est un réseau complexe de systèmes signifiants avec divers types de communication dont la langue est une composante. Les modèles de comportements, très structurés, sont organisés de façon différente selon les cultures.

« Les cultures partagent souvent des emblèmes homomorphiques qui sont en réalité des antonymes c'est-à-dire des faux amis ; par exemple le geste de former un cercle avec le pouce et l'index signifie une situation où tout va bien en Amérique du Nord, l'argent au Japon, une insulte de nature sexuelle au Vénézuéla, et une marque conventionnelle ou destinée à attirer l'attention en Espagne ». (Nord, 2008, 74).

Concernant ce sujet nous avons demandé l'opinion des interprètes sur le lien entre la communication non-verbale et la culture. La plupart des interprètes ont affirmé que chaque culture a son propre langage non-verbal. Les autres ont répondu qu'il existe des ressemblances entre certains gestes dans les cultures différentes.

Il arrive que pendant la communication avec autrui, on ressent un décalage entre ce que dit le locuteur et sa manière de le dire qui peut quelques fois le contredire. Dans une telle situation on comprend au-delà des mots ou malgré les mots, ce qui importe c'est le sens.

« L'effet potentiel d'un message verbal sur le destinataire relève de son contenu référentiel et de sa présentation ». (Gile, 1983, 236)

Alors pour transmettre le sens, on utilise la communication verbale et la communication non-verbale. On emploie des moyens objectifs du système de la langue, des éléments paralinguistiques (voix, respiration, pauses...) et des éléments kinésiques, tels que la posture et la gestuelle.

« L'interprète aussi, au cours de l'acte de l'interprétation, participe à un processus de communication bilingue. Le message qu'il produit se compose donc d'éléments verbaux et d'éléments non-verbaux et tous ces éléments sont importants pour établir une relation optimale avec l'auditeur ».
(Bottan, 1999, 48)

Nous avons posé aux interprètes une question concernant la contradiction entre la parole et le message non-verbal. 62.5% des interprètes ont répondu qu'ils essaient de demander à l'orateur des explications, d'autres ont souligné qu'ils l'interprètent grâce à leur connaissance personnelle. Ces réponses indiquent que les interprètes sont conscients des sens contradictoires que peut avoir un message accompagné des éléments non-verbaux. Quant aux réponses, on peut en retirer des informations supplémentaires telles que la compétence des interprètes pour gérer la situation et aussi le degré de leur connaissance paralinguistique afin de distinguer ladite contradiction.

2.3 L'importance du contact visuel

En communications interpersonnelles le contact visuel a une grande valeur. Ce phénomène manifeste son importance et son pouvoir dans tous les modèles de communication. Non seulement il transmet les informations entre les personnes, mais aussi il exprime les différents feedback dans les interviews, les conférences et discussions collectives.

« Tous les interprètes savent que la vue de l'orateur, de ses expressions corporelles et même la salle de réunion aide puissamment la compréhension ».
(Seleskovitch, Lederer, 2002, 177)

Pour travailler correctement il faut que l'interprète voie la personne qui parle et les personnes à qui il s'adresse. L'interprète expérimenté doit choisir toujours un auditeur ; les réactions de celui-ci guident sa façon de s'exprimer :

« Un léger froncement de sourcils peut l'amener à formuler une phrase, un sourire lui montre qu'il a réussi à rendre la chute d'une histoire, un geste de

réaction négative ou positive signifie qu'un argument est bien passé ». (*Ibid.*, 364).

Le regard porté sur son auditeur entraîne chez l'interprète non seulement une prosodie pertinente, il lui fournit aussi une stylistique adéquate.

Concernant le contact visuel avec l'orateur nous avons posé une question aux interprètes sur leur position lorsque l'orateur parle. La majorité des interprètes ont répondu qu'ils regardent l'orateur lors de l'interprétation et d'autres ont répondu qu'ils ne se souviennent pas de leur position ; cela affirme que ces derniers ne sont pas très conscients de la nécessité et l'importance du contact visuel avec l'orateur.

Quant au contact visuel avec l'interlocuteur ou les auditeurs, la majorité des interprètes ont répondu qu'ils regardent l'auditeur, mais certains ont répondu qu'ils ne le regardent pas en expliquant que le contact visuel avec l'auditeur n'est pas nécessaire.

2.4 La voix de l'interprète

Dans la communication verbale le caractère de chaque individu se manifeste dans son comportement et aussi par l'intermédiaire de sa voix.

« Cela revient donc à poser le rôle de la voix dans la parole c'est-à-dire dans la relation d'un échange verbal et à définir la place de la projection vocale dans l'échange verbal ». (Autesserre Denis et *al.*, 2006, 208)

La voix est produite et destinée à être entendue et avoir une action sur l'interlocuteur par l'intermédiaire de la parole.

« Toujours individuelle, la forme phonique de l'orale identifie son émetteur. Le timbre, la hauteur, le rythme de la voix de chaque individu sont différents ». (Seleskovitch, Lederer, 2002, 224).

Chaque orateur a un volume, un timbre de voix, une articulation propre ; ces caractéristiques différentes exigent la modification du volume de la voix de la part de l'interprète.

« Un accent étranger peu familier, un argument complexe nécessitent souvent une modulation de

volume vers le haut. Lorsque la langue de l'orateur ou même sa voix est familière le volume pourra être diminué. » (Seleskovitch, Lederer, 2001, 164)

Donc l'interprète doit constamment gérer la voix et l'accorder avec celui de l'orateur.

Étant donné que la voix de l'interprète est l'outil principal de l'interprétation elle joue un rôle essentiel. Concernant la voix, nous avons demandé aux interprètes le jugement qu'ils portent sur leur débit de parole en général. 60% des interrogés ont répondu qu'ils ne parlent pas rapidement et d'autres ont évalué rapide leur propre débit.

Par une autre question nous leur avons demandé si lors de l'interprétation ils sont conscients de leur intonation et s'ils l'accordent avec celle de l'orateur. La majorité des interrogés ont répondu qu'ils sont conscients de leur intonation et qu'ils l'accordent avec celle de l'orateur et d'autres ont répondu que cela dépend des situations.

Dans cette partie nous avons abordé l'aspect paralinguistique de l'interprétation. Nous avons remarqué que la plupart des interprètes connaissent la kinésique et l'importance des paramètres tels que le contact visuel et la qualité de la voix. Mais en somme, ces critères sont moins considérés chez nos interprètes et chaque personne agit selon son expérience personnelle, tandis que les interprètes doivent les maîtriser en tant qu'outil complémentaire de leurs langues de travail.

L'étude des éléments paralinguistiques et leur importance dans l'interprétation nous permettent d'aborder le processus de l'interprétation d'un autre aspect qui relève de la psychologie.

3. L'aspect psychologique de l'interprétation

3.1 Les caractéristiques de l'orateur

Le discours oral se réalise à la vitesse des contacts entre une pensée sans forme et une parole qui la concrétise au moment de la faire entendre. L'orateur ne revient pas en arrière mais ajoute ses énoncés pour construire et préciser sa pensée. La parole spontanée est marquée par des hésitations, des lapsus, des redites, des phrases inachevées qui s'écartent parfois des normes linguistiques.

L'interprète doit apprendre sur quoi il faut se concentrer à l'intérieur de la chaîne sonore.

« Ce n'est pas en adoptant une attitude physique, traits crispés et poings serrés, que l'on obtient un effet de concentration, c'est en évitant de porter l'attention sur les éléments non pertinents. » (Seleskovitch, Lederer, 2002, 20).

Selon les spécialistes de l'interprétation, écouter l'accent d'un orateur, entendre les tics de langage est non pertinent et détourne l'interprète de l'objectif qui est de saisir le sens. Admirer l'élégance d'une parole et la qualité du style a le même effet.

Mais est-ce que les éléments mentionnés ont un effet nuisible sur la qualité de l'interprétation ? Faut-il en tenir compte au moment où un orateur prononce un discours ?

Selon Gile un accent, une prosodie, une syntaxe inhabituelle rend plus difficile la compréhension du discours de l'orateur sur le plan cognitif.

« Il est donc important que les interprètes s'habituent à une large gamme d'accents, et plus généralement à toute une variété de manières de parler, afin de réduire le coût de la compréhension en capacité de traitement. » (Gile, 2009, 196)

D'après Mahmoudzadeh :

« L'interprète ne doit avoir aucun problème pour comprendre les discours des différents orateurs et ne peut prétendre être capable de traduire seulement un certain accent. Il doit comprendre tous les discours prononcés avec n'importe quel accent. L'interprète lui-même doit parler avec un accent compréhensible pour tout le monde. Parler avec un accent standard est l'un des avantages de l'interprète, car si les phrases prononcées ne sont pas compréhensibles à cause de l'accent, cela peut entraîner de mauvaises conséquences ». (Mahmoudzadeh, 2010, 155)

En ce qui concerne l'accent, nous avons posé une question sur la stratégie qu'adoptent les interprètes lorsque l'orateur étranger parle

avec un accent inconnu. La minorité des interprètes ont répondu qu'ils n'ont aucun problème pour comprendre différents accents et quelques-uns ont répondu qu'ils essaient de se concentrer et écouter attentivement pour deviner les mots.

Tout ce que nous avons cité et expliqué à propos de l'orateur aide l'interprète à connaître les critères qui peuvent avoir effet dans un discours, cela peut aussi l'aider à mieux jouer son rôle en tant que l'orateur lorsqu'il prononce les phrases traduites au moment de l'interprétation.

3.2 Les stratégies de la préparation

Mahmoudzadeh dit :

« Pour les interprètes non- professionnels la prise de note dans la langue source est plus facile, car dans une telle situation l'interprète se concentre sur une seule langue. La compréhension des énoncés constitue une étape fondamentale de la traduction, mais grâce à l'exercice, l'interprète peut améliorer sa compétence en langue d'arrivée. En tout cas les interprètes ont une meilleure performance dans l'une des langues de travail. Il est rare qu'un interprète ait une performance similaire dans toutes les langues qu'il utilise ». (*Ibid.*, 2010, 99)

Analysons la réponse des interprètes expérimentés en interprétation consécutive : en ce qui concerne la prise de note, nous leur avons demandé s'ils prennent des notes ou s'ils mémorisent en langue de départ ou s'ils traduisent directement en langue d'arrivée. 37/5 % des interprètes ont répondu qu'ils traduisent directement sans prendre de notes, 37/5 % ont répondu qu'ils prennent des notes ou mémorisent en langue de départ et puis ils traduisent. La minorité des interprètes ont remarqué que cela dépend de la langue de départ (qu'il soit la langue active ou passive). Ces réponses confirment l'importance de la compétence et de l'habileté.

Aujourd'hui, l'internet est indispensable aux interprètes soucieux de bien préparer les sujets qu'ils traduisent. Sur l'internet ils ont accès à la documentation de base dont ils ont besoin, ainsi que les dernières actualités. La visite des sites des organisations et des associations internationales permet d'accéder à de précieuses informations et de connaître leurs activités. Quant à la préparation terminologique, l'interprète peut accéder à des logiciels. Il peut aussi consulter d'autres supports électroniques comme les encyclopédies et dictionnaires techniques en CD et DVD.

Dans la première partie de cette étude, concernant la connaissance linguistique, nous avons demandé aux interprètes les stratégies qu'ils emploient pour préparer le sujet de conférence. Tous les interprètes ont répondu qu'ils font une recherche au niveau des termes techniques. « Consulter les discours similaires concernant le sujet » est une stratégie courante en interprétation, mais aucun de nos interrogés ne pratique cette possibilité. Alors en considérant ce que nous avons dit par rapport à l'utilisation de l'internet et la consultation des discours existants, nous remarquons que les participants à notre enquête n'utilisent pas beaucoup les nouveaux moyens technologiques.

Un autre élément que nous avons déjà abordé est la voix et le débit de la parole.

« Les interprètes expérimentés savent que ceux qui écoutent s'inquiètent si leurs écouteurs restent silencieux ». (Lederer, 1981, 118).

Dans le cas de la traduction simultanée, l'auditeur n'a pas de contact visuel avec l'interprète dont la voix lui parvient, ses yeux sont fixés sur l'orateur. Un long silence de l'interprète alors que l'auditeur voit l'orateur en train de parler est jugé comme une défaillance chez l'interprète.

Concernant la gestion du débit de la parole la majorité des interrogés gèrent de façon efficace leur débit de parole. Lorsque l'orateur commence à parler rapidement ou lentement l'interprète adapte son débit à celui de l'orateur tout en faisant attention à son auditoire. Mais certains ne prennent pas en compte ce facteur.

3.3 Le stress

Ce n'est pas étonnant que la gestion du stress soit l'une des principales compétences de l'interprète. La pression est forte non seulement pour suivre le rythme des échanges, mais aussi pour se montrer à la hauteur de la tâche.

A propos de la rapidité du débit, ce facteur stressant de l'interprétation, nous avons demandé aux interprètes s'ils osent interrompre l'orateur étranger qui parle trop vite. 50 % des interprètes ont répondu que cela dépend de la situation, de l'orateur et du type de séance. Quant aux autres, les réponses étaient différentes, mais la plupart d'entre eux ont répondu positivement expliquant que cela arrive souvent parce que les orateurs étrangers parlent souvent vite.

« L'interprète ayant confiance en soi maîtrise son expression, sa voix ne tremble pas, il prononce correctement les mots. Cela peut garantir le succès de l'interprétation ». (Mahmoudzadeh, 2010, 156).

La touse est un signe du stress surtout lorsqu'une personne veut parler devant le public. A notre question concernant ce problème la majorité des interprètes ont répondu qu'au début ils toussent ou raclent la gorge, mais au cours de l'interprétation ils ont moins de stress et ils ne toussent pas. Cela affirme que la plupart sont sûrs d'eux-mêmes.

Nous leur avons posé encore une autre question en rapport avec les éléments paralinguistiques et la kinésique; nous leur avons demandé s'ils gesticulent les mains en interprétant. 50% des interprètes ont répondu par « oui toujours, parce que ces mouvements sont spontanés ». 25% par « Non, je reste toujours immobile » et 25 % par « Non mais si l'orateur fait un geste avec sa main je l'imites ».

Nous évoquons que le mouvement de la main peut avoir des interprétations différentes dans diverses cultures. On remarque que ces mouvements peuvent apparaître involontairement à cause du stress ou de la déconcentration de l'interprète, donc l'interprète doit être conscient de sa gesticulation.

De nombreux exercices préparent les interprètes pour améliorer la qualité de la voix, l'articulation, la respiration et aussi il existe les

techniques qui diminuent la fatigue mentale et corporelle et enfin le stress.

Concernant ces techniques, 50% des interprètes ont déclaré qu'ils connaissent les exercices de relaxations et qu'ils les appliquent. Les autres ont affirmé qu'ils ne les connaissent pas ou qu'ils ne les appliquent pas.

L'aspect psychologique de l'interprétation comme nous venons de voir a une importance particulière, car il s'agit de la maîtrise de soi. Il faut savoir gérer les situations dans lesquelles l'interprète fait face aux problèmes qui peuvent être surmontés grâce aux habilités et aux techniques personnelles. Alors, afin que les problèmes mentionnés dans cette partie aient le moindre effet nuisible sur le travail de l'interprète, il lui faut une préparation psychologique. Nous avons remarqué que cette dernière n'est pas jugé importante d'après nos interprètes.

Conclusion

Étant donné le rôle incontestable de l'interprétation dans les communications internationales et l'intérêt qu'elle suscite en tant qu'un nouveau champ de recherche avec une étendue très vaste mais peu étudiée surtout en Iran et en langue française, nous avons mené une recherche limitée sur le terrain à l'aide des interprètes professionnels que nous avons contactés pour répondre à nos questions afin de souligner les lacunes qui existent dans le processus et le produit de l'interprétation. Nous avons basé notre article sur les théories de l'interprétation en s'appuyant sur les œuvres des professeurs d'¹ESIT (Lederer et Seleskovitch), sur les recherches de Daniel Gile et d'autres chercheurs en traductologie. Dans cet article, nous avons étudié trois aspects qui influencent le travail de l'interprétation. Pour la partie linguistique nous avons précisé l'importance de connaissance linguistique et les termes techniques

¹. École supérieure d'Interprètes et de Traducteurs

chez les interprètes, le problème de l'intraduisibilité, puis nous avons montré la nécessité de préserver le style et le niveau langagier de l'orateur. Dans la partie paralinguistique nous nous sommes basés sur les recherches dans le domaine des communications en désignant l'importance de la communication non-verbale : le rôle de la gestuelle, le contact visuel, le débit de la parole et la qualité de la voix. En analysant les réponses nous avons vérifié le rôle essentiel que les notions mentionnées jouent dans une interprétation professionnelle. Ensuite nous avons consacré la troisième partie à l'aspect psychologique. Nous avons étudié les caractéristiques de l'orateur et l'importance que l'interprète doit leur accorder afin de bien gérer son activité et choisir les meilleures stratégies aboutissant à un résultat acceptable et à la fin nous avons abordé la question du stress qui gêne les interprètes. Nous avons étudié les causes et les effets de ce phénomène chez les interprètes et les solutions qui peuvent atténuer les effets nuisibles du stress sur la qualité du travail de l'interprète.

D'après notre étude, l'interprétation de conférence possède un statut professionnel de prestige en occident et la plupart des interprètes professionnels ont une formation universitaire spécialisée. En Iran cette discipline n'est pas autonome et les étudiants suivent quelques cours en interprétation qui ne sont pas du tout comparable avec le programme structuré des universités étrangères. Alors pour améliorer la qualité du travail des interprètes il faut que le système universitaire s'adapte à l'apprentissage de cette discipline en tant qu'une branche autonome. De plus il est nécessaire que la traductologie de l'interprétation soit intégrée dans l'enseignement de la traduction.

Bibliographie

- AUTESSERRE Denis *et al.*, *La voix, ses troubles chez les enseignants*, Inserm, Paris, 2006.
- BOTTAN Lorena, « la présentation en interprétation consécutive : comment développer une habileté de base », *extrait d'un mémoire expérimental présenté au mois de juillet 1999 à la SSLMIT*
<http://www.openstarts.units.it/dspace/bitstream/10077/2446/1/03.pdf>
- GILE Daniel, « Evolution de la recherche empirique sur l'interprétation de conférence », in *TTR, traduction, terminologie, rédaction*, vol 8, N°1, 1995.
- GILE Daniel, *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, Presses Universitaires de France, Paris, 2009.
- GUIDERE Mathieu, *Introduction à la traductologie*, Do Boeck, Belgique, 2008.
- HENNEL Agnieszka, « La communication non-verbale et paraverbale -perspective d'un psychologue-», in *Pologne*, N° 5, 2008.
<http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Pologne5/brzozowska.pdf>
- LEDERER Marianne, *La traduction aujourd'hui*, Hachette, Paris, 1994.
- LEDERER Marianne, *La traduction simultanée*, Minard, Paris, 1981.
- LEDERER Marianne, SELESKOVITCH Danica, *Interpréter pour traduire*, Klincksieck (Didier Erudition), Paris, 2001.
- LEDERER Marianne, SELESKOVITCH Danica, *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Klincksieck (Didier Erudition), Paris, 2002.
- MAHMOUDZADEH Kâmbiz, *Do zabânegi va tarjomeshafâhi*, Rahnama, Téhéran, 2009.
- NORD Christian, *La traduction : Une activité ciblée, introduction aux approches fonctionnalistes*, traduit de l'anglais par Beverly Adab, Imprimé en France, Artois Presses Université, 2008.

Le questionnaire	
L'aspect linguistique	
1)	<p>Comment préparez-vous si vous êtes au courant du sujet de conférence bien avant la séance ?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Préparation des termes techniques 2) Consultation des discours similaires concernant ce sujet 3) Aucune préparation, parce que la connaissance du sujet ne sert pas à bien interpréter, il faut seulement bien écouter et bien parler
2)	<p>Quelle solution trouvez-vous si l'orateur francophone utilise des mots rares ou trop techniques ?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Je les répète tels quels disant qu'ils n'ont pas d'équivalent en persan 2) Je les supprime 3) Je demande à l'orateur de les expliciter 4) Je devine leurs sens ou je les paraphrase
3)	<p>Quelle est votre stratégie si en interprétant vous trouvez certains mots intraduisibles ?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Je les remplace par les synonymes 2) J'essaie de paraphraser ou expliciter les mots 3) Je demande à l'orateur de changer les termes utilisés 4) Je les traduis tels quels
4)	<p>Maintenez-vous le niveau du langage et le style de l'orateur en interprétant?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Oui, parce qu'il est très important de les transmettre 2) Non, parce que seulement le sens est important 3) Je voudrais le faire mais les conditions comme le temps, etc. y font obstacles
L'aspect paralinguistique	
5)	<p>Savez-vous ce qu'est la communication non-verbale et lors de l'interprétation en prenez-vous compte ?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Oui, mais cela ne sert pas au moment de l'interprétation 2) Oui, j'en profite pour bien interpréter 3) Non, et cela ne sert pas au moment de l'interprétation
6)	<p>A votre avis existe-il une relation entre la communication</p>

<p>non-verbale et la culture ?</p> <ol style="list-style-type: none">1) Je pense que les gestes sont les mêmes dans toutes les cultures2) Je pense que chaque culture a son propre langage non-verbal3) Il y a des ressemblances entre certains gestes dans les différentes cultures4) Il n'y a aucune relation entre la communication non-verbale et la culture
<p>7) Quelle est votre stratégie si le message non-verbal est en contradiction avec la parole de l'orateur ?</p> <ol style="list-style-type: none">1) Je ne regarde pas l'orateur et je n'ai jamais remarqué une telle situation2) J'interprète les gestes à l'aide de ma connaissance personnelle3) Je demande des explications à l'orateur
<p>8) Lorsque l'orateur parle, laquelle de ses positions avez-vous ?</p> <ol style="list-style-type: none">1) Je le regarde et je traduis2) Je regarde en bas et je traduis3) Je regarde en haut et je traduis4) Je ne me souviens pas de ma position
<p>9) Est-ce que vous regardez le public ou l'interlocuteur lorsque vous interprétez ?</p> <ol style="list-style-type: none">1) Ce n'est pas nécessaire à mon avis2) Non parce que cela me déconcentre3) Oui je les regarde
<p>10) Comment jugez-vous le débit de votre parole ?</p> <ol style="list-style-type: none">1) Très rapide2) Rapide3) Moyen4) Lent
<p>11) Etes-vous conscient de votre intonation lorsque vous interprétez et l'accordez-vous avec celle de l'orateur ?</p> <ol style="list-style-type: none">1) Oui j'en suis conscient et je l'accorde2) Non je n'en suis pas conscient3) Cela dépend4) A mon avis cela n'est pas nécessaire pour l'interprète

L'aspect psychologique	
12)	<p>Quelle est votre stratégie si l'orateur francophone parle avec un accent inconnu?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Je connais les différents accents, je n'ai aucun problème 2) J'essaie de me concentrer pour deviner les mots 3) Je demande à l'orateur de parler lentement et répéter ses phrases
13)	<p>Lorsque vous écoutez vous prenez des notes ou vous mémorisez en langue de départ et puis vous interprétez ou vous interprétez directement ?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) J'interprète directement 2) Je prends des notes/ je mémorise en langue du départ puis j'interprète 3) Cela dépend de la langue de départ
14)	<p>Si un orateur francophone parle trop vite osez-vous l'interrompre ?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Oui les francophones normalement parlent trop vite 2) Cela dépend des situations, du type de séance et de l'orateur 3) Non il ne faut pas interrompre l'orateur
15)	<p>Toussez-vous ou raclez-vous la gorge au début ou au cours de l'interprétation ?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Au début oui, mais au cours de l'interprétation non 2) Oui, souvent au cours de l'interprétation 3) Non, pas du tout
16)	<p>Gesticulez-vous en interprétant ?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Oui toujours, parce que ces mouvements sont spontanés 2) Non, je reste toujours immobile 3) Non mais si l'orateur fait un geste avec sa main je l'imité
17)	<p>Gérez-vous votre débit de parole suivant la situation ?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Oui toujours 2) Cela n'arrive jamais 3) Si je sens que cela est vraiment nécessaire 4) Je ne sais pas parce que je n'y pense pas au cours de l'interprétation

18) Connaissez-vous les exercices de relaxations et les appliquez-vous ?

- 1) Oui et je les applique
- 2) Oui, mais je n'ai pas besoin de les appliquer
- 3) Non

Le résultat		
Question	Numéro de la réponse	Statistiques
L'aspect linguistique		
1	1	100%
2	3	62.5 %
3	2	50%
4	1	87.5 %
L'aspect paralinguistique		
5	1	87.50%
6	2	75%
7	2	87.50%
8	3	62.5%
9	1	62.5%
10	3	75%
11	3	62.5%
L'aspect psychologique		
12	1	50%
13	1 et 2	37%, 37%
14	1 et 2	37.5%, 37.5%
15	3	62.5%
16	2	50%
17	1	75%
18	1 et 2,3	50%, 25%